LA GAZETTE DE LURS

de François Richaudeau

COMPRENDRE – COMMUNIQUER – ENSEIGNER

N°30

AUX ORIGINES DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES
JEAN-MARIE KROCZEK.....PAGES 2, 3

LE LANCEMENT DE LA LECTURE RAPIDE
DIMITRI ZEMBOULIS..... PAGE 4, 5

LA BIBLIOTHEQUE DE BABEL
JORGE LUIS BORGES..... PAGES 6,7

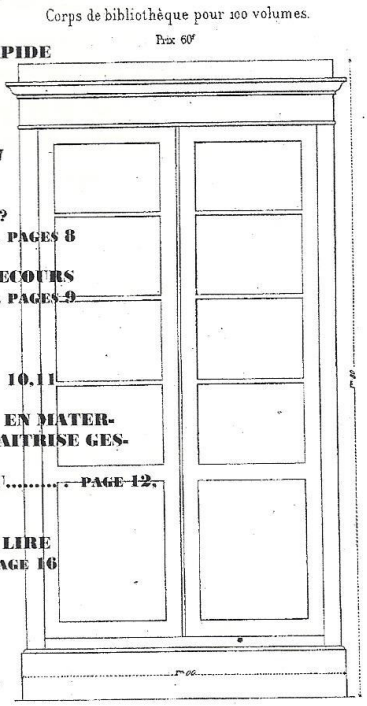
LE LIVRE DE DEMAIN EST ARRIVE ?
DOMINIQUE GRANDPIERRE ..... PAGES 8

LES BIBLIOTHECAIRES ULTIMES RECOURS
DOMINIQUE GRANDPIERRE ..... PAGES 9

TANT ET TEMPS...
JEAN-PIERRE LEPRI..... PAGE 10,11

L'APPRENTISSAGE DE L'ECRITURE EN MATERNELLE EST-IL REDUCTIBLE A LA MAITRISE GESTUELLE ?
MARIE THERE ZERBATTO-POUDOU..... PAGE 12, 13,14,15

9 PRINCIPES POUR APPRENDRE A LIRE
FRANÇOIS RICHAUDEAU ..... PAGE 16



Corps de bibliothèque pour 100 volumes
Largeur 1 m, hauteur 1m,80
prix 60 F

Circulaire du 31 mai 1860

LA GAZETTE DE LURS
FRANÇOIS RICHAUDEAU (FONDATEUR)
PLACE DU CHÂTEAU - 04700 LURS
TÉL. 04 92 79 95 22
É-MAIL riclur@wanadoo.fr

RÉDACTEUR EN CHEF
JEAN MARIE KROCZEK
31, RUE DE LA PIERRE - 04200 PEIPIN
É-MAIL jm-kroczek@orange.fr

MISE EN PAGE : ALMA KROCZEK

HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES

AUX ORIGINES DES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

Longtemps installée à l'IDEN de Sisteron, la bibliothèque pédagogique François Rîchaudeau est une association dont les statuts datent de 1904 mais son histoire remonte bien avant, à l'origine des bibliothèques scolaires. La Gazette de Lurs se propose de publier une série d'articles portant sur l'histoire des bibliothèques et leur évolution dans le temps en insistant sur le rôle qu'elles ont joué dans des petites écoles rurales du département des Alpes de Haute Provence,

Chacun conserve encore en mémoire l'opération « Des livres pour les écoles » lancée en 1990 pour favoriser, à partir de la constitution d'un projet, l'équipement des écoles, particulièrement celles des communes les plus démunies, qui ont reçu une sélection de cent livres. Une somme de 15,2 MF, a été répartie entre les départements sur la base du nombre des écoles pondéré pour tenir compte de la ruralité et des zones d'éducation prioritaires. Doter les écoles de livres n'est cependant pas une idée récente. Dès 183Î, le ministère de l'instruction publique et des cultes fait distribuer un grand nombre d'ouvrages « destinés à reprendre dans les moindres hameaux, les notions de morale et les premières connaissances usuelles. »

Mais donner des livres ne suffit pas si leur conservation n'est pas assurée. De 1832 à 1848, le gouvernement fait distribuer plus d'un million de volumes dont on ne trouve plus trace dans les écoles dès 1850, faute de contrôle exercé par les instituteurs, les inspecteurs et l'administration qui n'a pas pensé à prendre de mesures particulières pour la préservation des ouvrages.

Gustave Rouland ministre de l'instruction publique et des cultes reprend cette idée ei.et au point le code des bibliothèques scolaires qui s'est imposé jusqu'au milieu du XX° siècle. Dans une circulaire du 31 mai 1860, il écrit dans un bel élan que « La bibliothèque est le point de départ le la réalisation *d'une* ensée qui depuis longtemps, a été l'objet des plus légitimes efforts mais la possession d'un corps de bibliothèque est la condition première de la conservation des volumes. »

AUX ORIGINES DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

L'arrêté du premier juin 1862 commence par ces mots : « Il! sera établi dans chaque école publique primaire une bibliothèque scolaire. Cette bibliothèque sera placée sous la surveillance de l'instituteur dans une des salies de l'école dont elle est la propriété. Les livres seront rangés dans une armoire-bibliothèque conforme au modèle annexé à la circulaire du 31 mai 1860...». Cette circulaire adressée aux préfets fait elle-même à des instructions données le 31 juillet 1858 relatives aux projets de constructions ou d'acquisitions d'école. Dans ce cadre, le ministre rappelle l'importance d'un équipement en mobilier et notamment d'une petite bibliothèque-armoire destinée à la conservation des livres, des cahiers et des cadres imprimés à l'usage de l'école. Dans tout projet de constructions ou d'acquisitions d'école, une bibliothèque sera obligatoirement intégrée si une aide financière est sollicitée. Le schéma de ce corps de bibliothèque pour 100 volumes est reproduit en annexe de la circulaire du 31 mai 1860 avec les dimensions : largeur : 1 m, hauteur : lm,80, le prix modique selon un devis exact (60 f) est également fourni (voir page précédente du sommaire).

On peut donc dater de cette époque la création officielle des bibliothèques scolaires ancêtres des bibliothèques publiques et des bibliothèques centre documentaires (BCD). Ainsi l'existence des bibliothèques est fortement associée dès le début à l'école, à son évolution et au volontarisme des gouvernements: A côté des manuels présents dans les classes et dédiés essentiellement à l'apprentissage de la lecture, les élèves peuvent accédé aux œuvres littéraires des grands auteurs. Mona Ouzouf le-rituel du prêt en vigueur lorsqu'elle fréquentait l'école publique de son village « Au fond de la classe du cours moyen, il y avait une armoire vitrée qui contenait les livres qu'on appelait; pompeusement : »les livres de bibliothèque ». Chaque élève a le droit d'en emprunter un chaque sema.ne. On y trouve Hugo et Michelet..,On y trouve surtout Hector Malot, Edmond Aboat »

* Composition française—Retour sur une enfance baronne Mona Ouzof Gallimard

Jean Marie KROCZEK

EDITION : RETOUR SUR UN SUCCÈS

LE LANCEMENT DE LA LECTURE RAPIDE

Un jour» François Richaudeau et moi étions accoudés à la fenêtre des éditions Retz, rue du Roule proche des halles. A notre droite on voyait l'église Ste Eustache et à gauche ia Samaritaine. François Richaudeau me dit : Voyez-vous Dimitri, nous avons la spiritualité à droite et le tiroir caisse à gauche» c'est le symbole de l'édition. Je m'occupais du tiroir-caisse qui se remplissait fort bien, mais pourquoi ? Parce qu'il ne suffit pas d'être un bon vendeur pour « faire du chiffre » comme on dit, encore faut il avoir de bons produits, en l'occurrence de bons livres. J'avais cette estime grâce à François Richaudeau et à son équipe éditoriale, L'un de ses amis, Maximilien Vox, un immense graphiste, créateur de l'école de Lure le décrit ainsi : « Ingénieur, imprimeur, éditeur, homme d'affaires et d'action, Richaudeau est un esprit plein de verdeur et de lucidité. Il se trouve à l'aise parmi les tenants de la prospective. »

Esprit novateur, libre de tout préjugé, ii a conçu le catalogue de Retz autour d'une idéologie: la confiance en l'homme, en son désir de s'améliorer, de progresser et d'être ouvert sur l'avenir, Les collections : savoir communiquer, la psychologie moderne, le mieux être, la pédagogie, le scolaire, les sciences humaines dont toutes composées d'ouvrages accessibles sérieusement documentés. Il lui fallait sentir satisfaire l'œil l'esprit de ses lecteurs. II accordait donc une importance primordiale, essentielle, au choix des titres à publier mais aussi, avec un intérêt égal à leur lisibilité rédactionnelle, à leur typographie et à leur mise en page.
En 1965, François Richaudeau avait déjà entrepris une série de recherches sur la lisibilité.

Or, il existait peu d'études sérieuses sur le sujet. Pragmatique il créa le centre d'étude et de proposition de la lecture équipé d'un laboratoire. Il s'est donné les moyens d'analyser finement le travail de l'écrit et le comportement des Lecteurs, il en avait réuni un large échantillonnage, II a mesuré leur vitesse, leur compréhension et leur mémorisation.

EDITION : RETOUR SUR UN SUCCÈS

LE LANCEMENT DE LA LECTURE RAPIDE

C est ainsi qu'il a mis en évidence les différences entre les lecteurs lents et rapides. A la suite de cette analyse ii s'est naturellement posé la question'; Quand on est un lecteur lent? peut on devenir un lecteur rapide, et comment ? La réponse se trouve dans % la méthode qui porte son nom et celui de deux psychologues Michel et Françoise Gauquellin, Elle est parue en trois volumes en 1967. Cette époque, pensons à 68, était marquée par un fort bouillonnement intellectuel, tout semblait possible, L'accélération des connaissances nécessite une remise à jour permanente. Celle ci est liée à une expansion exponentielle de la quantité d'informations à traiter, qu'elle soit transmise par les livres ou l'écran de l'ordinateur.

Dés sa parution la lecture rapide est apparue comme la solution pour que chacun utilise au mieux son temps de lecture. Conscient de cet état de fait l'école polytechnique, l'université, le monde enseignants et celui de l'entreprise ont demandé à François Richaudeau des conférences. Des libraires dynamiques telles que la Fnac, les Gibert, le PUF et bien d'autres l'ont intégrée dans leurs fonds.

Donc, îe monde qui nous entoure devient de plus en plus complexe, il continue inlassablement à réunir en réseaux un plus grand nombre d'éléments différents, Ceci implique que la maîtrise de la lecture soit devenue une nécessité pour que chacun d'entre nous, placé au centre de cette complexité puisse toujours enrichir sa poésie et éclairer son chemin.

Un grand écrivain de science fiction Arthur C.Clarke a écrit : « Il se pourrait bien que nous n'apprenions à penser correctement et efficacement que lorsque nous saurons comment nous pensons. » Ce qui invite François Richaudeau à écrire : « II se pourrait bien que nous n'apprenions à lire correctement et efficacement que lorsque nous saurons comment nous lisons. »

Dimitri ZEMBOULIS

BIBLIOTHÈQUES

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades basses, De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. La distribution des galeries est invariable. Vingt longues étagères, à raison de cinq par côté, couvrent tous les murs moins deux ; leur hauteur, qui est celle des étages eux-mêmes, ne dépasse guère la taille d'un bibliothécaire normalement constitué. Chacun des pans libres donne sur un couloir étroit, lequel débouche sur une autre galerie, identique à la première et à toutes. A droite et à gauche du couloir il y a deux cabinets minuscules, L'un permet de dormir debout ; l'autre de satisfaire les besoins fécaux. A proximité passe l'escalier en colimaçon, qui s'abîme et s'élève à perte de vue. Dans le couloir il y a une glace, qui double fidèlement les apparences. Les hommes en tirent conclusion que la Bibliothèque n'est pas infinie; si elle l'était réellement, à quoi bon cette duplication illusoire ?

Pour ma part, je préfère rêver que ces surfaces polies sont la pour figurer l'infini et pour le promettre...Des sortes de puits sphériques appelés lampes assurent l'éclairage, Au nombre de deux par hexagone et placés transversalement, ces globes émettent une lumière insuffisante, incessante. Comme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues; maintenant que mes yeux sont à peine capables de déchiffrer ce que j'écris, je me prépare à mourir à quelques courtes lieues de l'hexagone où je naquis, Mort, il ne manquera pas de mains pieuses pour me jeter par-dessus la balustrade : mon tombeau sera l'air insondable ; mon corps s'enfoncera longuement, se corrompra, se dissoudra dans le vent engendré par la chute, qui est infinie, Car j'affirme que la bibliothèque est interminable, Pour les idéalistes, les salles hexagonales sont une forme nécessaire de l'espace absolu, ou du moins de notre intuition de l'espace ; ils estiment qu'une salle triangulaire ou pentagonale serait inconcevable, est suspect, leurs paroles obscures : ce livre cyclique, c'est Dieu,., un hexagone quelconque, et dont la circonférences est inaccessible.

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

Quant aux mystiques, ils prétendent que l'extase leur révèle une chambre circulaire avec un grand livre également circulaire à dos continu, qui fait le tour complet des murs ; mais leur témoignage est suspect, leurs paroles obscures : ce livre cyclique, c'est Dieu... Qu'il me suffise, pour ie moment, de redire la sentence classique : la Bibliothèque est une sphère dont le centre véritable est un hexagone quelconque, et dont la circonférence est inaccessible.

Chacun des murs de chaque hexagone porte cinq étagères; chaque étagère comprend trente-deux-livres, tous de même format ; chaque livre a quatre cent dix pages ; chaque page, quarante lignes, et chaque ligne, environ quatre-vingts caractères noirs. Il y a aussi des lettres sur le dos de chaque livre ; ces lettres n'indiquent ni ne préfigurent ce que diront les pages : incohérence qui, je le sais, a parfois paru mystérieuse. Avant de résumer la solution (dont la découverte, malgré ses tragiques projections, est peut-être le fait capital de l'histoire) je veux rappeler quelques axiomes'."

Premier axiome ; la Bibliothèque existe ad aeterno. De cette vérité dont le corollair immédiat est l'éternité future du monde, aucun esprit raisonnable ne peut douter. Il se peut que l'homme, que l'imparfait Bibliothécaire, soit l'œuvre du hasard ou de démiurges malveillants ; l'univers, avec son élégante provision d'étagères, de tomes énigmatiques, d'infatigables escaliers pour le voyageur et de latrines pour te bibliothécaire assis, ne peut être que l'œuvre d'un dieu. Pour mesurer la distance qui-sépare le divin de l'humain, il suffit de comparer ces symboles frustes et vacillants que ma faillible main va griffonnant sur la couverture d'un livre, avec les lettres organiques de l'intérieur, ponctuelles, délicates, d'un noir profond, inimitablement symétriques.

JORGE LUIS BORGES

Extrait de « La Bibliothèque de Babel » Fictions NRF Gallimard

LE LIVRE DE DEMAIN EST ARRIVE

Depuis la sortie des iPad et autres tablettes numériques, notre façon de consommer du texte, par plaisir ou par nécessite, sur écran ou sur papier, est devenu un sujet particulièrement médiatique. Les tablettes numériques sont de véritables bibliothèques, près de 2000 livres peuvent être stockés dans leur mémoire. Mais, le plus souvent elles proposent des livres qui ne sont que la simple copie de leur version papier. On pourrait attendre du livre électronique non seulement du bon vieux texte, maïs aussi de la photo, de la vidéo, de la musique, ainsi que des liens vers des sites Internet ou, *via* Face book, vers d'autres lecteurs, voire l'auteur en personne.

Le livre de demain est arrivé ; c'est le dernier ouvrage d'Al Gore, *Our Choice.* Le premier à exploiter toutes les ressources de l'iPad et de l'iPhone d'Apple. Un livre « qui parte, bouge, s'enroule et se replie sur lui-même, qui contient de la vidéo, de l'infographie interactive, des cartes, et bien d'autres choses encore, le tout en parfaite osmose avec le texte, de façon à donner vie aux concepts qu'il énonce ».

Mais la tablette d'Apple ne risque-t-elle pas d'être en passe de devenir le grand réceptacle de cette nouvelle littérature électronique et, en conséquence, provoquer la mort de l'œuvre littéraire, du roman ?

Le récit n'a pas besoin d'ajouts pour se faire une place dans ce monde saturé par les médias, car une intrigue fondée sur un texte nous offre ce que les jeux vidéo et les films ne peuvent nous donner : la possibilité de nous l'approprier. Parce que la lecture est un acte de traduction, qui transforme des griffonnages d'apparence aléatoire sur une page en une histoire dans notre tête. Un livre est, plus que tout autre nouveau média, une co-création du lecteur et de l'auteur. Et cela ne devrait pas changer. Nous devons préserver ce moment magique où l'espace entre l'auteur et le lecteur s'évanouit, et où, ensemble, ils donnent corps à un récit. Les gadgets et autres fioritures sont bien beaux, mais l'écrivain ne doit pas perdre de vue l'histoire, et le lecteur ne doit pas être autorisé à abandonner sa responsabilité de co-créateur : c'est lui, et lui seul, qui peut la rendre réelle.

DOMINIQUE GRANDPIERRE

BIBLIOTHÈQUES

LES BIBLIOTHÉCAIRES ULTIMES RECOURS

Ni Face book, ni Pe-book, ni le déclin des libraires n'annoncent la fin de la. lecture. Mais la façon dont nous lisons changera. Ou plutôt continuera de changer, puisqu'elle change depuis toujours.

Des professionnels oubliés, les bibliothécaires, joueront un rôle majeur dans ce changement.

A l'heure où les éditeurs chancellent, où les librairies luttent pour leur survie, où le public qui lit est trop désorienté pour savoir ce qu'il veut, ce sont les choix des bibliothécaires qui nous guideront.

Même si les éditeurs aiment faire valoir que les bestsellers financent les ouvrages à faible tirage, ils préfèrent vendre un million d'exemplaires d'un seul titre que mille exemplaires de mille titres. En soi, il n'y a rien à redire à ce modèle ; il permet à davantage de gens de lire davantage de livres, il produit une impressionnante palette de contenus. Mais, conjugué à l'actuelle mutation du marché du livre, les hypermarchés et Amazon, ce système fait planer une réelle menace sur cette belle diversité. Comment, dans cet océan de médiocrité incontrôlée, peut-on avoir la moindre chance de repérer quelque chose d'intéressant ? Grâce aux amis, à la famille, mais aussi grâce à l'avis d'interlocuteurs avertis. Quand ils ne savent plus où donner de la tête face à une offre trop riche, les lecteurs se tournent vers les « sélectionneurs », et s'en remettent à eux pour trouver ce qui mérite d'être lu. Cela implique beaucoup de lecture. Cette tâche pourrait revenir aux ultimes garants de la qualité : les bibliothécaires. Rêvons un peu. Au cours des prochaines années, les bibliothécaires encourageront peut-être les auteurs à se détourner des éditeurs et à utiliser des réseaux de publication alternatifs. Ou bien ils s'allieront avec les distributeurs pour monter une part croissante de leur fonds à partir du service d'impression à la demande sur Internet Les auteurs remarqueront ce changement dans les méthodes d'acquisition des bibliothèques. La plupart, qui ne seront pas présents dans les grandes surfaces, pourront être tentés d'abandonner le circuit traditionnel. Les éditeurs pourront toujours s'accrocher à leurs très lucratifs bestsellers et à leurs catalogues, mais si les auteurs exclus des hypermarchés, sont malins, ils iront là où les bibliothèques se fournissent. Le monde de la lecture pourrait alors changer du tout au tout.

DOMINIQUE GRANDPIERRE

POUR UNE ÉDUCATION LENTE

TANT ET TEMPS

S'agiter en tous sens
ou agir pour le sens ?
• Jean-Patrick Chauvin

« Je n'ai pas le temps... ».
Cette ritournelle, que de fois l'avons-nous entendue, pensée ou prononcée !
Le temps nous égare, le temps nous étreint.
Mais le temps peut être aussi un havre, avant un nouveau départ, dans la même direction ou vers d'autres horizons. Comme dans une gare, nous descendons alors d'un train et nous en prenons un autre (ou pas).
Le temps nous égare, le temps nous étreint. . . .
Le temps nous est gare, le temps nous est train . .
comme le dit joliment le poète. .
« Lors d'une réunion parents-professeurs, la professeure de dessin a glorifié mon fils, raconte Carl Honoré : " - C'est un jeune artiste très doué !". Ce soir-là, J'ai cherché activement où trouver des leçons de dessin et des professeurs capables d'alimenter le génie de mon fils. "- - Mais papa, moi, ce que je veux, c'est dessiner. Pourquoi c'est toujours les adultes qui décident ?" ». Là, le père a alors pris conscience que c'était lui qui voulait pour - à la place de - son fils, qu'il régentait le temps de son fils : il n'était donc pas à l'écoute de ce que voulait véritablement celui-ci. Quand je veux le bien de mon enfant, quand j'ai peur pour mon enfant, quand je veux qu'il soit heureux, *etc.,* c'est bien *moi* qui veux ceci ou cela. Certes, c'est « pour son bien », mais que sais-jc de son bien ? Où, quand et comment ai-je évalué *son* bien dans mon analyse, puisqu'il tic s'agit que de moi, de ce que je crois, à chaque instant ?
Réfléchir à une éducation lente, c'est d'abord réfléchir au temps. Le mouvement «slow », dit « de la lenteur », utilise l'étiquette « lenteur » comme un bélier, pour attirer l'attention. En fait, il ne s'agit pas de lenteur ni de ralentir, mais de trouver le temps «juste », propre à chaque situation. Parfois long, parfois bref; parfois lent, parfois rapide ; et donc lent ou rapide dans le long, lent ou rapide dans le bref C'est, en somme, une question de *tempo.* Et plus qu'une question de *tempo* - c'est-à-dire de rythme et de quantité -, c'est, d'abord et avant tout, une question de qualité. L'aspect temporel n'est, en fait, que secondaire, anecdotique, après le souci premier de *qualité.* Le mouvement « slow », comme son nom ne l'indique pas, ne porte donc pas sur la lenteur ni sur la vitesse, mais sur la *qualité* de la vie. Réfléchir à une éducation lente, c'est aussi réfléchir au paradigme « éducation ».
L'éducation est une question de temps. L'éducation n'existe pas hors du temps. C'est un premier aspect : le temps *de* l'éducation, propre à l'éducation.

TANT ET TEMPS

Le second aspect - mais n'est-ce pas un peu le même ? -, c'est l'éducation *au* temps. Quand le temps nous est-il enseigné ? Et lorsqu'il l'est, comment et de quel temps s'agit-il ? Et pouvons-nous enseigner *ce* que nous ne sommes pas ? Réfléchir à une éducation lente, c'est réfléchir à la qualité de notre vie.
C'est, entre autres, toutes ces questions que ce livre nous propose d'explorer, Pour notre propre confort, sans doute. Et, en même temps, pour nos enfants, nos élèves, nos étudiants, nos formés, nos apprenants,., Car pouvons-nous enseigner, c'est-à-dire montrer, autre chose que ce que nous sommes, autre chose que nos propres conceptions du temps et de la vie. Nous y interrogerons alors notre propre éducation et les traces que nous en transférons, inconsciemment, sur celui/celle que nous voulons aider - et plus généralement sur tous ceux qui nous entourent.
Notre propre temps et notre propre éducation apparaîtront, en fin de compte, beaucoup plus importants, beaucoup plus décisifs, à notre égard et au leur, que tout ce que nous pourrions imaginer *pour* eux ou *sur* eux,
Prenons le temps de lire maintenant cet éloge de l'éducation lente, car si ce n'est pas maintenant, ce sera quand ?

« Arrêter la course pour passer de l'homme qui s'agite en tous sens à l'homme qui agit pour le sens ». Jean-Patrick Chauvin, *Quand la Maladie nous enseigne,* Paris, éd. Josette Lyon, 2007,p.37

Jacques Prévert
De là est née son action en faveur de l'éducation lente - explicitée notamment dans son *Manifeste pour une enfance heureuse,* Paris, Marabout, 2008. Quant à son enfant, il aura su demander (ou pas) le « cours » ou l'aide dont il ressentait le besoin, au moment ou il .en avait besoin, avec qui avec la durée qui convenaient à son besoin.
Slow food, slow city, slow design, slow sex, slow éducation...
Le mot « slow », tout comme le mot « décroissance », est chargé d'une fonction de « bélier » ou d'« obus », pour susciter l'attention. Ces mots ont, selon leurs partisans, un sens plus profond et plus complexe que l'étiquette de surface ne le laisse penser - cc dont leurs contempteurs, ceux dont les intérêts seraient mis à mal si ces théories se concrétisaient, jouent allègrement, en feignant de n'en retenir que leur sens superficiel.
Beaux temps pour cette itinérance.
Bon temps aussi.

Et *temps mieux !*
Jean-Pierre Lepri
Directeur de publication
de la revue *Silence*

L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE EN MATERNELLE ES-IL RÉDUCTIBLE A LA MAITRISE GESTUELLE ?

L'écrit est un objet moins simple à s'approprier qu'il n'y paraît, et, bien que son aspect graphique retienne de prime abord l'attention, apprendre à écrire n'est pas la simple transformation de «traits» en lettres, ce n'est pas la suite logique des exercices graphiques, ni la simple transcription de l'oral en signes tracés sur un support. C'est un langage qui ne s'apprend pas de façon naturelle comme la langue orale, et s'il nécessite de nombreuses compétences visuelles et grapho-motrices, il repose principalement sur une activité réflexive, donc volontaire et consciente qui sollicite bien plus les fonctions cognitives qu'il n'y paraît.

Cette conception de la primauté de l'activité cognitive pour apprendre à écrire se retrouve aussi bien dans les écrits de Vygotski : « *Ceux qui continuent de considérer comme l'un des principaux obstacles le développement de la musculature fine et d'autres éléments liés à la technique de l'écriture ne voient pas les racines de la difficulté là où elles sont réellement et prennent pour cause centrale, fondamentale, ce qui n 'est qu 'accessoire* » que dans les propos de B. Lahire : *«L'écriture (,.,) loin d'être un simple redoublement de la "parole", est un véritable transformateur cognitif»,* ainsi que dans les affirmations d'Ermite Ferreireo pour qui « *Les traditionnels exercices de préparation ne dépassent pas le niveau des exercices moteurs et perceptifs. En réalité, c'est le niveau cognitif qui est essentiellement concerné par les processus complexes qui conduisent à s'approprier la structure du système de l'écriture ».* . Ainsi apprendre à écrire n'est pas une activité anodine, elle nécessite pour l'enfant l'appropriation de techniques mais aussi, et surtout, un prodigieux travail cognitif. Cela explique que cet apprentissage ne va pas de soi: s'il repose sur le niveau de développement des élèves, il nécessite également l'élaboration d'un dispositif d'enseignement adapté; comme le soulignent Auzias et Ajuriaguerra : apprendre à écrire *«requiert un certain niveau d'évolution du langage, une maîtrise de l'espace graphique, un certain degré de développement moteur, praxique et affectif, l'acquisition de récriture dépend aussi des méthodes d'apprentissage»*

L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE EN MATERNELLE ES-IL RÉDUCTIBLE A LA MAITRISE GESTUELLE ?

C'est ce dernier point qui retient notre attention car trop souvent c'est principalement sur les seules habiletés gestuelles et graphiques que sont centrés les efforts des enseignants à l'école maternelle, dont le souci est de conduire rapidement (et prématurément parfois) les enfants à la maîtrise du tracé des lettres et des mots, comme si ces performances concrètes étaient le gage d'une appropriation suffisante des fonctions de l'écrit. Or, tout enseignant sait que la réussite concrète est fragile et doit être considérée avec réserve : l'enfant peut réussir une tâche scolaire par hasard, par imitation, par conditionnement ou à force de répétitions, mais pour autant ne reflète pas nécessairement la maîtrise procédurale des actions à accomplir ni leur organisation, ni l'activité réflexive souhaitée Comme je soulignait Piaget : *«Réussir c 'es! comprendre en action, comprendre c 'est réussir en pensée* ». c'est-à-dire acquérir la reconnaissance des moyens employés pour réussir.

Tous ces propos nous conduisent à questionner l'enseignement de-Récriture jamais remis en question car considéré longtemps comme un simple exercice technique, peu explicité auparavant dans les instructions officielles, si ce n'est en termes de performance à atteindre («être capable de...»)

Depuis des décennies les enseignants proposent des exercices graphiques pour conduire leurs élèves à la maîtrise graphomotrice nécessaire pour aborder récriture cursive. Ils attribuent aux exercices graphiques la fonction d'installer les « prérequis » jugés nécessaires à l'apprentissage de l'écriture. I! s'agit, au travers de multiples exercices, d'apprendre aux élèves à tracer des formes spécifiques qui sont perçues comme autant d'éléments issus des lettres. Dans la pratique, l'élève doit compléter un dessin la plupart du temps stéréotypé (dessiner les écailles du poisson, les tuiles du toit, les barreaux de l'échelle, etc.) puis reproduire avec régularité et précision les formes proposées par l'enseignant, remplir des surfaces, décorer des objets, etc., afin de discipliner le geste et éduquer le regard. 11 lui suffirait ensuite pour écrire, pense-t-on, de reproduire simplement les diverses formes ainsi acquises, de rassembler ces éléments épars pour composer une lettre, un mot

Cette conception considère que les compétences acquises dans un domaine (ici le graphisme) se transfèrent tout naturellement dans un domaine similaire (l'écriture), domaine qui requiert sensiblement les mêmes formes, mais du point de vue de la conception adulte.

L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE EN MATERNELLE ES-IL RÉDUCTIBLE A LA MAITRISE GESTUELLE ?

Or le « transfert » escompté ne se fait pas d'une manière aussi simple que prévue. Les difficultés éprouvées par certains élèves pour écrire, malgré les entraînements réalisés tout au long de leur scolarité en maternelle, en témoignent quotidiennement. C'est comme si les élèves ne reconnaissaient pas dans les mots ou lettres, les formes éduquées par ailleurs.

De nombreuses questions se posent en classe pour conduire cet enseignement, toutes principalement en rapport avec les techniques. Face à celles-ci, il semble nécessaire d'approfondir les fonctions des exercices graphiques :

S'ils permettent d'éduquer l'activité perceptive, suffit-il de regarder un modèle pour atteindre cet objectif? Les élèves ont-ils le loisir de découvrir les lignes et formes sélectionnées, de les observer, de les analyser, de les décrire, de les comparer, de !es catégoriser, de les manipuler mentalement ? Autrement dit d'exercer une activité cognitive sur la forme? L'activité perceptive s'éduque, grâce au langage, elle ne doit pas être laissée au hasard d'une rencontre éphémère et superficielle.

S'ils permettent d'éduquer l'action motrice, suffit-il de repasser sur des pointillés, de « taire pareil comme le modèle », de multiplier des exercices sur fiche pour que l'élève développe l'activité motrice de façon consciente, volontaire et initie un processus de régulation du geste et développe la. mémoire kinesthésique ? A-t-il appris à « penser » et anticiper l'action ? La répétition du geste conduit seulement à mettre en place des automatismes nécessaires, mais ils m; sont pas source d'apprentissage, ils les stabilisent

Et enfin, quelle est la nature des supports utilisés pour les exercices graphiques ? Des formes stéréotypées, toujours les mêmes, inlassablement proposées tout au long de la scolarité en maternelle ? Pourquoi ne pas profiter pour élargir leur horizon esthétique, par des apports de qualité en prenant appui sur des supports culturels d'origines diverses - objets usuels décorés, éléments d'architecture richesses du patrimoine, reproductions d'œuvres d'artistes, etc.

L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE EN MATERNELLE ES-IL RÉDUCTIBLE A LA MAITRISE GESTUELLE ?

La réponse à toutes ces questions peut se résumer ainsi : le graphisme est une activité qui ses propres fonctions, activité intéressante si elle permet de développer des processus qui n sont pas réductibles à la maîtrise de {'écriture, mais qui au contraire sont indispensables poi le développement global de l'enfant, queile que soit la nature des apprentissages. Le conduit à savoir observer, analyser, élaborer une activité réflexive, c'est développer son inteliigence, Pour ceci, il faut se convaincre d'une chose : le graphisme s'enseigne, l'enseignant accompl ainsi son métier qui est d'aider au développement des processus de pensée nécessaires à toi apprentissage, pouvoir passer du « faire » au « dire le faire » pour « penser le faire ». Par la suite, l'enseignement de l'écriture devra bien évidemment aborder l'apprentissage d tracé des lettres, et si la main des élèves a été rendue habile, ce n'est pas par la répétition c guirlandes ou autre motif graphique, c'est surtout parce qu'ils auront appris à observer u modèle, à l'analyser, à anticiper le geste pour le reproduire.

Apprendre à écrire requiert d'autres dimensions sur lesquelles l'enseignant aura alors à travailler : les fonctions sociales de communication et d'expression, les fonctions symbolique, sémiotique qui conduisent les élèves à découvrir le fonctionnement du code alphabétique. Mais ce n'est pas tout, encore faut-il motiver les élèves pour qu'ils puissent persévérer dar cet apprentissage et pour le stimuler, l'écriture du prénom se révèle vite insuffisant. Il devient alors intéressant de faire découvrir aux élèves l'aspect historique et culturel de l'écriture leur présenter les diverses écritures du monde, l'invention et l'évolution de l'alphabet, s'essayer à manipuler pinceaux chinois-, calâmes, plumes d'oies, plumes métalliques et encre autant de situations riches et fascinantes qui leur permettent d'inscrire leur apprentissage .dans une continuité historique et de donner une signification à leurs propres essais.

Cette dimension, on le voit, ouvre d'autres horizons, dépasse la simple maîtrise gestuelle sans pour autant l'ignorer, bien au contraire il la justifie et la valorise.

Vygotski L.S. (1934). Pensée et langage. Paris Messidor. Editions sociales, traduction .
LahireB. Culture écrite et inégalités scolaires"
Ferreiro E. Lire-écrire à l'école. : comment s'y apprennent-ils ? Lyon, CRDP.
ÀuziasM. Les troubles de l'écriture chez l'enfant. Paris, Delachaux etNiestlé. 1986.
[5] J, Piaget. Réussir et comprendre,ᵛPUF^ 1974,

9 PRINCIPES POUR APPRENDRE A LIRE

1. Débuter en grande section *(tous les enfants peuvent apprendre à lire à cinq ans. Et à six ans - happés par un environnement nocif- il sera peut être trop tard)*
2. Ne pas jumeler l'apprentissage de la lecture avec celui de l'écriture (la maîtrise de la perception devançant toujours celle de la production)
3. Apprendre à lire le sens ou les sons ? Les deux évidemment, mais îe premier étant prioritaire, le second intervenant en accompagnement (et non comme contrôle d'efficacité)
4. Dès le premier jour de l'apprentissage : découvrir des phrases (si simples soient-elles) et non des mots isolés
5. Ces textes, si possible reflétant l'environnement socioculturel des élèves (difficiles mais souhaitables et parfois même indispensables). Et ils ne s'ennuieront pas
6. Une seule classe du second cycle (Grande section, CP, CEI réunis). Tous les élèves ensemble pour découvrir, s'entraider, s'imiter, se comparer. Utopique ? non mais difficile, c'était pourtant le cas des classes uniques dans les campagnes en début de siècle, Des enseignants expérimentés et motivés, des classes pas trop nombreuses.
7. Une BCD (Bibliothèque Centre Documentaire) dans (ou près de) l'école et ouverte en permanence durant toutes les journées ouvrables.
8. Des enseignants (es) chevronnés (es) dans les zones difficiles et des jeunes dans les autres
9. Un ministre courageux et psychologue

Et ils sauraient tous lire. Je viens d'employer le conditionnel, car hélas à ma connaissance, il n'existe pas d'établissements réunissant ces 9 conditions

FRANÇOIS RICHAUDEAU

Extrait de « Façons de,.. », à paraître prochainement

Disparition d'Yves Perrousseaux

Nous avons appris le décès d'Yves Perrousseaux éditeur, spécialiste de la typographie et collaborateur fidèle de la Gazette de Lurs.

Ses articles toujours solidement documentés étaient lus avec le plus grand intérêt, Il laissera à tous le souvenir d'un homme passionné de la typographie et de beaux livres.